

«... Au lieu de continuer à être complices de transferts toujours du Nord vers le Sud, qui visent à faire taire, à dominer, à éliminer l'autre, il faudrait repenser des alternatives de mises en relation en termes de dialogues, de complémentarités, d'échanges et d'enrichissements réciproques... Il faut redonner son vrai sens au terme «coopérer», c'est-à-dire «opérer ensemble».  
> François Greslou, "Coopérant, missionnaire ou médiateur?"

# COOPÉR·ACTION

E-CHANGER • case postale 129 • 1709 Fribourg • tél. 026 422.12.40  
e-changer@bluewin.ch • www.e-changer.ch • CCP 17-7786-4

No 4 - NOVEMBRE 2003 - PRIX FR.S. 4.-  
ABONNEMENT ANNUEL DE SOUTIEN FR.S. 20.-

## FSM: DE PORTO ALEGRE À BOMBAY

// L'organisation même du Forum Social Mondial a assimilé les innovations dans l'action politique expérimentées dans les trois dernières décennies. C'est ainsi qu'en dépassant les formes traditionnelles des grandes rencontres nationales ou internationales - y inclus celles de Davos - les organisateurs du FSM se sont proposé simplement de créer un «espace» d'intercommunication horizontale, d'apprentissage mutuel et d'articulation, ouvert à tous les intéressés, cassant les barrières qui séparent les mouvements et organisations de la société civile pour que, par leur union, ils renforcent leurs luttes. Il s'est donc bien clairement situé dans la perspective des réseaux permettant la libre rencontre de multiples organisations et réseaux et la formation de plusieurs autres, sans qu'il y ait des mots d'ordre à être suivis par tous, ni des leaders charismatiques à conduire l'ensemble, ni des documents finaux votés par des «représentants» ou proposés à tous par les tenants des hauts lieux de pouvoir. (...) Il faut garantir ce nouveau paradigme d'action politique transformatrice.»

> FRANCISO «CHICO» WHITACKER > Commission Paix et Justice-Bresil, Co-fondateur du Forum Social Mondial



Stella et Francisco Whitacker, invités par E-CH, ont accompagné le premier Forum Social Suisse, réalisé à Fribourg (19-21.09).



### 01 RÉFLEXION SUD SUR LA COOPÉRATION

J'ai appris... que j'ai encore beaucoup à apprendre. Que perdre un peu des sécurités suisses, c'est être encore très protégé. S'est renforcé en moi le sentiment qu'il est nécessaire de prouver que l'être humain est le même, du «premier monde» ou non! Que la réponse aux injustices, aux problèmes, doit être d'un peuple qui réagit, qui lutte et que nous ne sommes vraiment là que pour renforcer ces acteurs du changement. Que nous devons souvent lutter contre la tentation, la pression du faire pour faire, mais qu'il faut d'abord être, comprendre et faire ensemble! Et que ce n'est pas facile... Qu'il faut de la patience, beaucoup, pour être parfois, souvent même, seulement celui qui sème et ne verra peut-être pas germer. Mais j'ai aussi la conviction que la vie ne peut pas être autre, que l'indifférence ne peut pas exister et que, si infime que soit notre participation à une future transformation, elle est indispensable... et tout aussi indispensable en Suisse puisque, comme me disait un Brésilien en exil: le Brésil ne changera pas sans que la Suisse change. Le puzzle est complet, tout est lié, et la conscientisation est autant nécessaire ici que là-bas, d'où l'intérêt de la démarche E-CHANGER. Le processus est long? Il y a des joies mais aussi des déceptions? Quoi de plus normal: c'est la vie! Aucun regret, aucun remords, je pense être «à ma place» et tente de faire au mieux, toujours! Le reste ne m'appartient pas.

Quant à transmettre quelque chose au mouvement!? A part résister/ons, lutt-ez/ons contre cette volonté de faire du développement un marché toujours plus grand, priorisant la Banque > [suite en page 2](#)

Mondiale, l'UNICEF ou je ne sais quoi... je ne vois pas. L'argent ne va pas changer le monde, la conscientisation certainement. Continu-ez/ons à appuyer des partenaires insérés dans une réalité, qui cherchent leurs propres réponses... même avec toutes les difficultés! Continu-ez/ons à insister sur l'importance du lien avec la Suisse et du travail de conscientisation au Nord. C'est ça la voie à suivre.

> MIREILLE BORLOZ, Tremembé/São Paulo > appui à la coordination du secteur santé du Mouvement des Sans-Terre. Temoignage de sa partenaire Marçia Ramos ci-contre.

## 02 PARTENAIRES DU SUD ET DU NORD

> BRÉSIL

## UNE PÉDAGOGIE DE LA TERRE

Le Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre (MST) du Brésil, dont les luttes sont difficiles mais les victoires considérables, est aujourd'hui l'une des organisations sociales les plus importantes en Amérique latine. Deux aspects le différencient des autres mouvements: la mystique et la formation de ses membres. C'est ce que nous explique, dans un entretien exclusif, **Marçia Mora Ramos**, membre du collectif national du secteur formation et de la coordination du MST dans l'État de São Paulo.

### MÉMOIRE COLLECTIVE

«Quand le MST parle de l'école, il se réfère à quelque chose qui va bien au-delà des murs de la salle de classe où l'on apprend à lire et à écrire. Pour nous, l'école, c'est le campement tout entier, ou l'*assentamento* (ndr: Communauté paysannes de familles rurales installées dans les zones officielles de la réforme agraire). C'est la façon dont les familles s'organisent pour avoir l'eau et l'électricité. C'est aussi la communication et les relations entre les gens, les activités, les réunions de planification, le travail concret...

Nous construisons une pédagogie différente à partir de notre histoire. Nous sommes un mouvement pédagogique car le seul fait de s'affronter au système latifundiste produit une rupture dans les conceptions les plus profondes de chacun. Briser la clôture d'une grande propriété est un acte pédagogique par excellence», poursuit Marçia Ramos, dans cette explication abstraite où, paradoxalement, tout semble très concret.

En effet, la terre, les semences, la réalité quotidienne font partie de la démarche pédagogique pour l'enseignante «sans terre». «Notre pratique pédagogique se développe dans un cadre de référence que nous avons élaboré au fil du temps. C'est la pédagogie de la terre, de la lutte pour la terre, de la survie sur la terre et grâce à la terre. L'école ne peut pas laisser cette expérience de côté, elle doit l'incorporer. Nous parlons de lutter et de construire à partir de la terre parce que nous savons que c'est absolument possible. Et l'école n'est l'école que lorsqu'elle intègre cette dimension».

Quelques exemples nous permettent de mieux saisir ces concepts novateurs. «C'est très simple, nous explique Marçia Ramos. Si nous



Marçia Mora Ramos

étudions la géographie, il est bien plus efficace de commencer par ce qui est proche, ce qui est à côté, plutôt que de se lancer tout de suite dans des cartes compliquées. Sans parler des mathématiques: pourquoi commencer par des formules, des choses qu'il faut apprendre par cœur, alors qu'on peut déjà apprendre à calculer ce que gagne et dépense un travailleur sur sa parcelle, par jour, par mois, par an? Puis, on peut passer à la zone où l'on vit, à la commune, à l'état, au pays».

Cette pédagogie simple et profonde se fonde sur deux principes essentiels que la jeune dirigeante nous expose. En premier lieu -- héritage de la pédagogie de l'opprimé de Paulo Freire - «l'enseignant doit être lui-même disposé à apprendre. Il faut en finir avec le modèle classique des écoles publiques brésiliennes, où le maître est là pour passer des savoirs aux élèves selon un schéma vertical, où tout se résume à un transfert du haut vers le bas».

«En second lieu, nous pensons que le processus d'apprentissage, partant de la réalité concrète, ne doit pas en rester là. Il doit avancer et passer au plan global, au plan mondial. Pensez, par exemple, à la grande différence qu'il y a entre apprendre les mathématiques dans la perspective de ceux qui accaparent la terre - la logique du latifundium - et les apprendre dans la perspective de ceux qui revendiquent sa distribution - la logique des "sans terre". (...) C'est dans la capacité de l'école à éveiller les consciences, dans sa dimension politique, que réside la vraie pédagogie.»

### DE NOUVEAUX DÉFIS

Et toujours, l'avenir, la recherche de solutions. «Ce que le collectif national du MST vient de définir comme priorité pour 2004 est donc très important: nous allons massifier l'enseignement artistique en

tant qu'élément essentiel de l'éducation. Nous allons développer les activités culturelles comme le théâtre, la peinture, la musique.

On peut voir que l'expression de la mystique du mouvement passe par des expressions et des formes artistiques populaires. Les Brésiliens sont un peuple qui s'exprime, de différentes façons, entre autres par la musique, le rythme et le théâtre pour lesquels il a des prédispositions naturelles.

Beaucoup de gens font de la peinture, mais ils ne sont pas accompagnés. Tout le monde chante, mais ce potentiel n'est pas exploité comme il pourrait l'être grâce à des activités systématiques. Nos écoles n'en tirent pas profit, et c'est pour cela que le MST a décidé de donner priorité à l'enseignement artistique. Nous voulons aider les jeunes à organiser leur vie, leur ouvrir des portes, leur offrir des possibilités dans le domaine artistique et culturel, et garantir qu'il y ait des collectifs pour promouvoir ces activités. Nous allons massifier l'expression artistique, ça va être un vrai feu d'artifices!».

> PIERRE-YVES MAILLARD ET SERGIO FERRARI > trad. Michèle Faure

> L'AVENIR DE L'ALCA (ZLEA) SE JOUE  
DANS LES RUES DE LA PAZ

## LA BOLIVIE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Nous publions des extraits d'un article analytique rédigé par le journaliste uruguayen **Raúl Zibechi**. Ce texte date de la deuxième semaine du mois d'octobre 2003, quelques heures après le début de la grande protestation sociale bolivienne. Quelques jours plus tard, le président Sanchez de Lozada démissionnait de ses fonctions, quittait le pays et s'installait à Miami, après avoir été remplacé par le vice-président Carlos Mesa Gisbert.

**TOUT A COMMENCÉ À COCHABAMBA**

La mèche a pris feu en avril 2000. Ce mois-ci, le peuple de Cochabamba se souleva pour mener et gagner ce qui fut nommé "la guerre de l'eau". Toute la population sortit dans la rue, y installa des

> UN LIVRE ESSENTIEL

## CONSTRUCTION D'UN MOUVEMENT

L'un des mouvements sociaux les plus importants de toute l'Amérique latine, le MST, et l'une des sociologues les plus brillantes du continent, la chilienne Marta Harnecker, se sont rencontrés.

Marta Harnecker est l'auteure du fameux livre «Concepts élémentaires du matérialisme historique», véritable manuel méthodologique qui a servi à la formation de beaucoup de militants latino-américains dans les années 70. De sa rencontre historique, qui ne doit rien au hasard, avec les «sans terre» est né l'un des ouvrages les plus complets qui aient jamais été écrits sur le MST depuis sa création il y a 18 ans.



Ce livre de 250 pages vient d'être traduit de l'espagnol et publié par le Centre Europe-Tiers Monde (CETIM) sous le titre "La construction d'un mouvement social". Il comporte en épilogue un entretien avec Joao Pedro Stédile, membre de la coordination nationale du MST.

De ces pages solides se dégagent quelques clés pour mieux comprendre le MST.

Tout d'abord, sa profonde autonomie vis-à-vis des institutions et des forces politiques. «Fortement influencé par les courants religieux progressistes et clairement engagé dans le combat revendicatif des travailleurs ruraux, il ne se soumet à aucun diktat extérieur. Tout en travaillant à la conscientisation politique de ses membres, il n'accepte pas d'être réduit à une simple courroie de transmission d'un parti politique de gauche - même si la majorité de ses membres votent pour le Parti des travailleurs et que plusieurs d'entre eux y militent activement». Deux principes fondamentaux assurent cette autonomie: l'autofinancement et la formation des cadres, régie par un ensemble de valeurs éthiques, philosophiques et idéologiques qui constituent une mystique inconnue dans les autres organisations sociales contemporaines.

La discipline du mouvement, sa direction collective qui évite toute tentation de pouvoir personnel et garantit une conduite équilibrée, ainsi que «la force morale» sont également des caractéristiques essentielles, tout comme la «foi contagieuse en la victoire».

> SERGIO FERRARI

> Pour commander le livre:  
CETIM, 6 Rue Jean-Charles Amat,  
1202 Genève.  
Tél. 022 731 59 63

centaines de barricades et resta sur la place principale pendant des jours: ce soulèvement contraignit le gouvernement de Hugo Banzer <sup>1)</sup> à faire marche arrière, permettant ainsi de récupérer le contrôle des ressources hydrauliques qui avaient été privatisées au profit d'une entreprise multinationale.

La révolte d'avril 2000 a marqué un tournant à long terme pour les luttes sociales boliviennes. Elle sonna aussi le début d'une vaste alliance sociale qui rassemble les paysans, les travailleurs du secteur informel urbain, les petits commerçants, les enseignants, les camionneurs. Entre septembre et octobre 2000, se produisit le second épisode de cette révolte, mais cette fois-ci à l'échelle nationale.

Les secousses sociales de l'an 2000 ont modifié la carte socio-politique bolivienne: le mouvement paysan est apparu comme la force sociale principale, organisé autour de la Fédération des planteurs de coca du Chaparé (dirigée par Evo Morales, alors député) et la Confédération syndicale unique des paysans-travailleurs de Bolivie (CSUTCB), dirigée par Felipe Quispe <sup>2)</sup>.

Les élections de juin 2000 permirent à cette force sociale d'obtenir une importante représentation dans les institutions étatiques. Les deux fronts qui se présentaient aux élections - le Mouvement pour le socialisme, d'Evo Morales, et Pachakutik, de Quispe - ont obtenu 25% des votes et ont presque réussi à obtenir la présidence, face au candidat de l'ambassade des Etats-Unis, Sanchez de Lozada.



"Bloqueo" sur la route El Alto - La Paz, octobre 2003

## UNE MONTÉE CONSTANTE

Le mouvement social a franchi un nouveau pas en février 2003. Un soulèvement des policiers de la Paz, contre une réduction de solde de 12,5% décidé par le nouveau gouvernement, se transforma en véritable massacre. Une immense manifestation ouvrière, qui se terminait sur la place centrale San Francisco, fut mitraillée depuis les étages supérieurs des bâtiments autour de la place, portant le bilan durant ces journées au chiffre de 33 morts et provoquant la démission du nouveau gouvernement à peine entré en fonctions.

Le dernier épisode de cet impressionnant cycle de luttes est l'actuelle "guerre du gaz". Son épicer se trouve à El Alto, la cité la plus pauvre du continent, un monument laissé à l'abandon, où 6 personnes sur 10 vivent avec un dollar par jour. El Alto, passé de 10'000 habitants en 1950 à 800'000 aujourd'hui, est une poudrière sociale et politique.

En trois ans, la protestation a parcouru un long chemin: de la rébellion localisée dans une ville d'un demi-million d'habitants, et pour une demande spécifique, jusqu'à une guerre civile qui a commencé par la défense du patrimoine mais a débouché sur l'exigence de la démission du président et surtout un tournant politique et économique complet. Elle a passé de la scène locale à l'échelle nationale, des demandes ponctuelles à des demandes politiques générales, des acteurs municipaux à des acteurs régionaux, d'abord, pour déboucher ensuite sur la formation d'un vaste spectre d'alliances sociales: bien au-delà des positions de ses dirigeants, cette alliance regroupe aujourd'hui les paysans, les travailleurs du secteur informel, et maintenant aussi l'association patronale qui exige la démission du président.



Bolivie: le visage indien

Le chiffre des morts causés par la répression permet de mesurer l'intensification de la protestation: 6 morts à Cochabamba en février 2000, plus d'une dizaine en septembre et octobre de la même année, 33 en février 2003, et enfin plus de 70 morts en octobre 2003 lorsque les habitants de El Alto ont tenté de freiner le passage des convois de camions citernes protégés par des tanks, qui amenaient de l'essence à la Paz, complètement cernée par les insurgés.

Pour l'Empire <sup>3)</sup>, la succession de Sánchez de Lozada représente un problème important. Il se retrouve confronté à un front régional dirigé par le Brésil et l'Argentine, qui inclut le Venezuela et qui peut s'élargir aujourd'hui à la Bolivie. Depuis l'échec du sommet de l'OMC à Cancún, il tente désespérément de stabiliser une alliance comme rempart des grands pays d'Amérique du Sud. Jusqu'ici, il a réussi à former un axe qui comprend la Colombie, l'Equateur et le Pérou. Il ne peut se permettre de perdre un allié aussi important que la Bolivie, qui non seulement possède les seconds gisements de gaz du continent, mais qui peut aussi être celui qui fait pencher la balance dans le cadre des alliances régionales.

C'est pour cette raison que l'avenir de l'ALCA-ZLEA (Zone de libre-échange des Amériques) et des plans impérialistes se joue dans les rues de La Paz et dans chacun des quartiers pauvres qui l'entourent. Seule l'incroyable valeur des Aymaras - et plus particulièrement des femmes indiennes qui portent en elles le courage et la décision de leur peuple - a permis que tant de mitraillages ne réussissent pas à écraser la rébellion.

> RAÚL ZIBECHI

<sup>1)</sup> Hugo Banzer, ancien dictateur militaire dans les années 70. Il a profité de la crise politique pour obtenir un nouveau mandat présidentiel - par la voie électorale, cette fois-ci - à la fin des années 1990.

<sup>2)</sup> Felipe Quispe: ancien dirigeant d'une organisation indigéniste armée, qui se référerait à Tupac Katari (Julian Apaza), dirigeant d'un soulèvement aymara dans les années 1780 contre le colonialisme espagnol, dans la foulée du soulèvement péruvien de Tupac Amaru II (en référence au dernier empereur Inca, décapité en 1572).

<sup>3)</sup> Allusion transparente aux Etats-Unis...

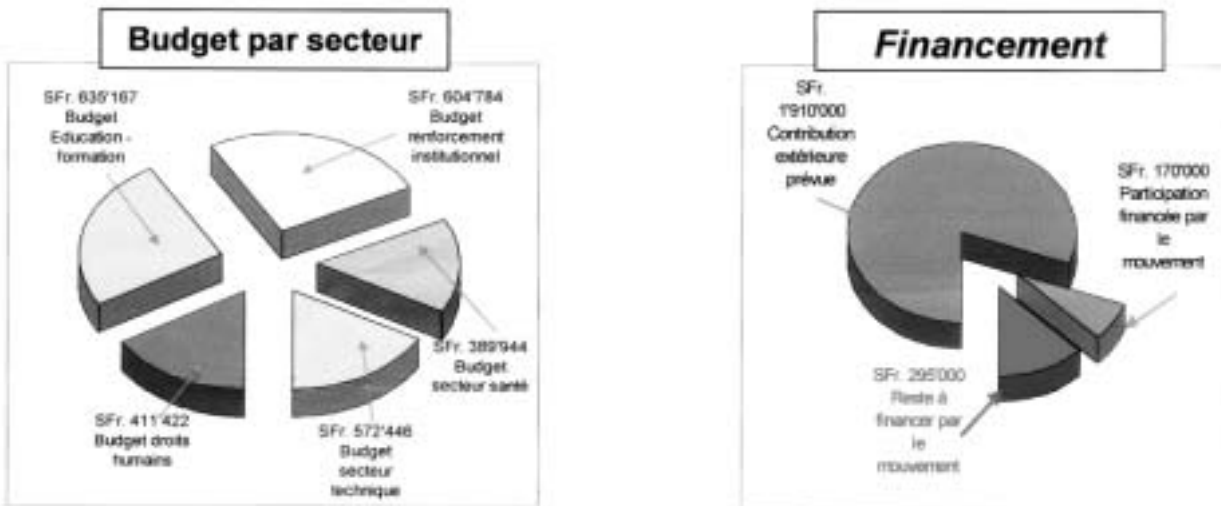
# RECHERCHE DE FONDS : APPEL

Grâce à la prise de conscience que nos observons à travers tout le mouvement E-CHANGER, nous sommes en mesure de vous annoncer que la part de financement venant du Mouvement a augmenté. Cependant nous avons toujours un manque pour équilibrer les comptes. Chacun/e d'entre vous doit prendre conscience qu'il/elle a chaque jour l'opportunité d'amener un contact, d'avoir une initiative qui pourraient être exploités pour trouver des fonds supplémentaires. **Nous vous remercions d'ors et déjà de votre précieux soutien!**

Financièrement E-CHANGER se résume en **quatre chiffres à garder à l'esprit** :

1. **Le budget 2003** : **SFr. 2'375'000**
2. **La contribution extérieure assurée** : **SFr. 1'910'000**
3. **La partie financée par le mouvement** : **SFr. 170'200**
4. **La partie encore à financer à par le mouvement** : **SFr. 295'000**

Voici de manière plus visuelle comment la situation se présente en cette fin 2003



**Des outils existent, à votre disposition aujourd'hui, et que vous pouvez utiliser autour de vous afin de faire connaître E-CHANGER:** un dossier, les feuillets axés sur les secteurs d'activités, les volontaires et les pays. Voici un exemple de feuillet sectoriel : éducation - formation



**COOPÉRATION**  
Voies 43 - Case postale 179 - CH-1203 Sécheron  
Tél. 026 / 437 12 40 - Fax: 026 / 437 12 43  
e-mail: e-changer@bluewin.ch  
079 31 13 66 2



**Recevoir + Donner = E-CHANGER**

*« La justice, la solidarité dans les relations Nord-Sud :  
Des valeurs pour lesquelles il vaut la peine de se battre »*

---

**EDUCATION & FORMATION**

**PAYS D'ENGAGEMENTS :** **BOLIVIE, PELOU, BRESIL**

**Activités :**

- Appui pédagogique pour professeurs (différents niveaux)
- Travail de sensibilisation (confection de classes pédagogiques...)
- Mise sur pied & appui à des formateurs spécialisés (en ce qui concerne le handicap)
- Mise sur pied & appui de formateurs professionnels
- Création de bibliothèques
- Éducation citoyenne (à citoyenneté à l'école)
- Développement personnel et valorisation de l'individu




**Nombre de volontaires concernés : 12**

**LES PARTENAIRES :**

Pays	Volontaires	Organisation partenaire	Objectifs
Bolivia	Itamar Tapia	ISALP Potosi	Santé préventive et éducation populaire
Bolivia	Baumgartner	UIHAR Sucre	Prévention-réhabilitation-intégration des handicapés en milieu rural
Bolivia	Perez	CDL Tarija	Éducation spécialisée en milieu rural
Brazil	Creytano	CEHICA Sao Paulo	Thérapie orthopédique avec jeunes en situation à risque (délinquance)
Brazil	Alayler	Retorno aos Vello Rocio	Réinsertion professionnelle de jeunes en liberté conditionnelle
Burkina Faso	Melle	Organisations paysannes Ouagadougou	Appui formation niveau des organisations paysannes
Cameroon	Bazali-Cabrera	N'fala (DNC)	Animation socio-culturelle jeunes et Sida
Finna	Chevalley	Pastorale sociale Ayrer	Animation Droits Humains et développement personnel
Finna	Fischer	Pastorale sociale Cocon	Animation Droits Humains et développement personnel

**> DÉPARTS**

Jacques Mérat, le 8 mai à Tumaco en Colombie, avec double mandat, de volontaire en appui à la Pastorale sociale dans le Diocèse et coordinateur de programme E-CH pour la région Sud de la Colombie.

Verena Baumgartner a rejoint Sucre en Bolivie le 31 octobre. Comme éducatrice spécialisée, en appui à l'ONG LIDER, elle s'inscrit dans un programme d'intégration sociale et scolaire pour enfants handicapés dans des communautés rurales de Yotala.

**> RETOURS**

Maurice et Rosemarie Michelet Fournier ont quitté le Centre d'éducation spécialisée (CEEBA) à Tarija en Bolivie à fin septembre. Leurs compétences ont été investies dans la formation des éducateurs et bibliothécaire et dans le renforcement de l'Institution. Ils s'accordent un périple dans les pays voisins de la Bolivie avant leur retour en Valais.

Jeanine Gacond Jones a terminé son engagement d'infirmière formatrice au Centre Œcuménique d'Entraide (SEO) à Port-au-Prince en Haïti, qui consistait, dans un échange d'expériences, à revaloriser les connaissances et applications en phytothérapie, ainsi qu'à mettre en réseau les groupes concernés.

**> RENOUVELLEMENTS**

Brigitte Chevallay à Coaza au Pérou, Vicki Miller à Santa Cruz en Bolivie, Alex Meylan à Recife au Brésil, Thérèse Pittet à Tarija en Bolivie, Anne Saudan et Edgar Valdez à Cochabamba en Bolivie ont renouvelé leurs contrats avec E-CHANGER et nos partenaires. Leurs riches expériences et nombreuses compétences profitent durablement à nos partenaires Sud, tout en approfondissant le travail de passerelle et de sensibilisation avec la Suisse: nos félicitations et remerciements.

**> NAISSANCES**

Mazarine a fait un «coucou», le 29 septembre, à ses grands frères Thibaud et Mathieu et comble de joie ses parents Natacha et Philippe Vaucher Monai, volontaires à Petrópolis au Brésil.

Lucile, le 8 octobre, a vu le jour pour le bonheur de son frère Mathieu et de ses parents Odile et Marco Lorenzini Colombi à Delémont.

Pâmela a montré son sourire brésilien le 18 août 2003, pour la fierté de la famille de Emmanuel Von Imhoff, volontaire à Salvador de Bahia.

Nos vives félicitations!

**> DECES**

M. Antoine Marmy, papa de Jacques Marmy, avec Fabienne, anciens volontaires en Haïti. Jacques est membre du comité E-CH. Toute notre sympathie amicale.



## NOS MEILLEURS VOEUX A TOUS LES «COOPÉR-ACTEURS» DE PAIX ET DE SOLIDARITÉ!

A chacune et chacun de vous, partenaires, volontaires, membres, amis fidèles, engagés au Sud, en Suisse et partout où la rencontre, l'échange et le changement sont possibles, où la paix et la solidarité se partagent, pour le respect de tous et pour la dignité humaine, nous adressons un clin d'œil d'amitié chaleureuse à l'occasion de Noël, et que 2004 vous soit tous une belle et bonne année!

## MOUVEMENTS URBAINS ET DROITS HUMAINS AU BRÉSIL

> 3 TÉMOIGNAGES DE «COOPÉR-ACTION»

> 1 FILM: «Cidade de Deus» de Fernando Mereilles

**Samedi 13 décembre 2003, 13-18heures**

Université de Fribourg, Miséricorde,

Avenue de l'Europe 20, Salle de cinéma no.2029

Cordiale invitation: pour la convivialité et l'engagement!

Merci de vous inscrire avec le talon ci-dessous.

La nouvelle formule du bulletin «Coopér-Action» vous a plu? Vous êtes intéressés à profiter de notre espace de valeurs et d'engagement?

**ABONNEMENT ANNUEL BULLETIN**

«COOPÉR-ACTION» (20.-)

**PARTICIPATION à l'APRÈS-MIDI du SAMEDI**

**13 DÉCEMBRE**

En soutien aux partenariats et coopération Nord-Sud de E-CHANGER!

Cocher la-les réponse-s adéquate-s, à détacher et à envoyer à:  
Secrétariat E-CHANGER, Vignettaz 48, C.P. 129, 1709 Fribourg  
Tél. (am) +41 26 422 12 40. E-mail: e-changer@bluewin.ch

Nom:

Prénom:

Adresse:

E-mail:

Lieu et date:

Signature:

P.P.  
1709 Fribourg